

SCIENCES.

ARCHEOLOGIE CANADIENNE.

Nouvelle note sur les antiquités aborigènes trouvées à Montréal.

(Luc à la Société d'Histoire Naturelle de Montréal.)

Depuis la publication de mon premier mémoire, on a terminé les travaux de déblayement commencés sur le site de l'ancien village sauvage dont je parlais, et maintenant que toute la couche supérieure de sable a été enlevée, le terrain a perdu sa forme et son apparence primitive, et il est peu probable qu'on y fasse plus tard de nouvelles découvertes. Tous les travaux ont été surveillés avec soin dans le cours de l'année dernière; des fouilles spéciales ont été pratiquées aux endroits qui promettaient le plus; nous avons pu ainsi découvrir de nouveaux objets dont plusieurs offrent beaucoup d'intérêt.

M. Murphy, membre de cette société, a contribué à nos recherches, et a réussi à former une collection considérable; je dois à l'obligeance de M. Daub, chargé de surveiller les ouvriers, divers spécimens aussi bien que l'indication de quelques endroits les plus favorables aux fouilles. Dans les faits dernièrement constatés, il n'y a absolument rien qui puisse m'engager à modifier l'opinion que j'émetis dans mon premier article; cet endroit est sans aucun doute le site d'un ancien village sauvage, probablement celui que Cartier désigne sous le nom d'Hochelega. Ces conclusions sont même corroborées par les dernières observations.

Le terrain qui renferme ces restes s'étend de la rue Maunsfield à une ligne tirée un peu à l'ouest de la rue Metcalfe, d'un côté, et de l'autre, il commence un peu au sud de *Burnside Place* et se termine à 60 verges environ de la rue Sherbrooke; dans cet espace resserré qui n'exécède pas 2 acres impériaux, 20 squelettes ont été trouvés depuis 12 mois, et les ouvriers assurent que les endroits déblayés les années précédentes en renfermaient une bien plus grande quantité. Nous avons pu constater les places de plusieurs centaines d'anciens foyers et d'au moins 10 à 12 huttes ou cabanes. Dans quelques cas les cabanes semblent avoir été élevés au-dessus d'un émetière, comme si une génération avait voulu établir sa demeure sur le tombeau d'une autre. L'emplacement de ces habitations, sur quelques points, offre, jusqu'à la profondeur de 3 pieds, une masse noire, saturée de matières carbonisées et remplie d'ossements d'animaux sauvages, de charbon de bois, de poterie et de débris d'ustensiles en os ou en pierre. Cette masse noire paraît en même temps formée de plusieurs couches, comme si on l'avait déposée successivement sur les parties les plus basses du terrain.

L'espace de temps pendant lequel cet emplacement a été habité, se trouve aussi indiqué par l'état de conservation plus ou moins parfait des ossements et des instruments en os; dent un certain nombre, dans les couches inférieures, paraissent certainement plus anciens que ceux qui se trouvent plus près de la surface. La même conclusion peut aussi se tirer de la grande quantité de poteries de différents modèles, et des restes abondants de nourriture animale répandus ensemble dans le terrain décrit plus haut.

Tout cela fait voir que les aborigènes y ont fait un long séjour, et tandis que d'un côté, l'absence complète, sur les points fouillés pour la première fois, d'objets de manufacture européenne, suppose une date qui remonte à la découverte du pays; de l'autre côté, leur présence, dans des circonstances qui empêchent de l'attribuer au bouleversement postérieur de la surface du sol, suffit pour montrer que le village existait encore à l'arrivée des Européens. D'autres faits qui se rapportent à ces différents points ressortiront de l'examen des détails que je vais donner sur les articles trouvés depuis la publication de mon premier mémoire.

Restes humains.—On a encore découvert un grand nombre de crânes; mais plusieurs sont trop fragiles pour être conservés. Leur conformation accuse le même type que ceux qui ont déjà été décrits.

Voici les mesures de cinq crânes qui ont été le mieux conservés:

	No. 4.	No. 5.	No. 6.	No. 7.	No. 8.
Diamètre longitudinal	6½	7	7½	8½	7
“ pariétal	5½	5½	5½	5½	5½
“ frontal	4½	4½	4½	4½	4½
“ vertical	5½	5½	5½	5½	5½
Arche intermastôïde	11½	12	0	14½	12
Ligno intermastôïde	5	5	0	5	0
Arche occipito-frontale	13½	13½	14½	15½	13½
Circoufère. horizontal	19½	20	20½	22	20

Le No. 4 fait partie de la collection de M. Guilbault. Les autres sont en ma possession. Les Nos. 5 et 6 appartiennent à des lettres d'homme et de femme ensevelis ensemble. Ils ont les os très-développés, ce qui n'existe pas chez les autres. Le No. 8 offre une distorsion latérale qui semble avoir partiellement existé pendant la vie; mais qui doit avoir été augmentée par la pression du sol, après la destruction des parties molles. J'étais très-désireux de m'assurer si la mesure des crânes pourrait jeter quelque lumière sur la question de savoir à quelle race sauvage en particulier appartenait ce peuple. Le professeur Wilson a eu la complaisance de me fournir pour cette étude les calculs suivants qui présentent les proportions moyennes d'environ quarante crânes hurons et de trente autres supposés algonquins:

	Huron.	Algonquin.
Longueur	7,37 pouces	7,23 pouces.
Largeur	5,17 “	5,58 “
Hauteur	5,42 “	5,37 “

Les chiffres font voir que le crâne des Algonquins est plus large, mais plus court et moins haut que celui des Hurons. Les dimensions des crânes d'Hochelega, données dans l'article en question, présentent entre elles tant de différence, qu'il est impossible de les comparer à la moyenne donnée plus haut. Les Nos. 3, 4 et 8 approchent beaucoup du type algonquin, les Nos. 6 et 7, du type huron; le No. 7 est remarquable par sa longueur, et, sous ce rapport, il diffère presque complètement du No. 4. Il est possible que le type crânial de la tribu d'Hochelega renferme des différences plus grandes que n'en donnent les moyennes du professeur Wilson, ou que les individus dont nous avons trouvé les restes n'appartiennent pas à une même tribu.

Dans chacune de ces suppositions, il nous aurait fallu un plus grand nombre de crânes pour établir, d'une manière satisfaisante, les points de comparaison; par là, nous aurions pu laisser de côté ceux qui présentent une forme anormale et ceux qui accusent une origine étrangère. Il ne faut pas oublier, non plus, que dans un endroit central, au confluent de deux fleuves, à une époque où Hochelega devait être le point de réunion des différentes tribus qui fuyaient devant les Iroquois et les Hurons, la population devait offrir beaucoup de mélange.

Les remarques qu'on va lire sont tirées d'un article publié par le professeur Wilson dans le *Canadian Journal* du mois de septembre.

Le Dr. Dawson, dans un mémoire plein d'intérêt, publié par le *Canadian Naturalist*, sur les “antiquités aborigènes découvertes récemment dans l'île de Montréal,” nous a donné la description de 3 crânes, l'un de femme et deux d'homme, trouvés au milieu d'ossements humains, au pied de la montagne de Montréal. L'auteur pense, avec beaucoup de raison, que cet endroit a été le site de l'ancien Hochelega, village sauvage visité par Cartier en 1535; mais il s'appuie sur des preuves moins convaincantes pour rapporter ces crânes au type algonquin. Depuis la publication de ce mémoire, mon attention a été attirée par le Dr. Dawson sur deux autres crânes, l'un d'homme et l'autre de femme. Le premier fournit un exemple encore plus frappant de déformation subie après la sépulture; c'est le crâne d'un homme de quarante ans environ; ses dimensions approchent de la mesure moyenne des crânes iroquois et algonquins, mais il présente une distorsion latérale très-marquée, avec une dépression à la partie gauche et un renflement sur la droite.

Le front est aplati et fortement déprimé vers la droite, et ce côté est tellement rejeté en arrière que la partie droite du prolongement annulaire de l'os frontal se trouve près d'un pouce en deça de celui de gauche. Tout le crâne se trouve proportionnellement rejeté du même côté en produisant un grand développement latéral aux protubérances pariétales et une projection irrégulière vers la droite de l'occiput. Le maxillaire droit supérieur et les os sont détachés du crâne; mais le maxillaire gauche et les os nasaux sont à leur place; les derniers accusent le nez développé et prééminent qui caractérise la physionomie du sauvage. Les os du crâne, à une légère exception près, ont conservé leur cohérence quoi qu'ils aient éprouvé une grande distorsion; dans ce cas, toutefois, l'ossification ne s'est produite à aucune des sutures. L'exception que nous venons de mentionner se rapporte au temporal gauche qui a éprouvé un déplacement partiel assez grand pour détacher le bord supérieur de la suture squameuse. Une partie de la base du crâne manque. On ne saurait révoquer en doute que cette distorsion ne doive être attribuée à une cause posthume, quand on met les condyles de la mâchoire inférieure en opposition avec les cavités glénoïdes; on voit alors non-seulement que les dents de devant ne rencontrent pas les dents correspondantes du maxillaire supérieur, mais encore que les deux premières incisives de cette mâchoire